

edito cahier 13



Philippe ZARD

« Visages d'Albert Cohen » : le titre de ce treizième numéro, on l'aura compris, est un clin d'œil amical, autant qu'un hommage reconnaissant, au livre de Denise Rachel Goitein-Galpérin : *Visage de mon peuple* (Nizet, 1982), lui-même repris d'un texte des *Carnets 1978* (« ... apercevez enfin le vrai visage de mon peuple »).

Pour qui commence aujourd'hui des recherches sur Albert Cohen, et se trouve embarrassé devant le nombre et la qualité des études publiées sur cet écrivain, il est sans doute difficile de mesurer ce que représenta cet ouvrage critique : il fut, pendant presque vingt ans, la seule grande synthèse littéraire sur l'auteur de *Belle du Seigneur*. Il ne s'agit nullement, par cette affirmation, de marchander les mérites des deux ouvrages qui l'avaient précédé : celui de Gérard Valbert (*Albert Cohen ou le pouvoir de vie*, L'Âge d'homme, 1981) était un essai plein d'une sympathie vibrante, lyrique et communicative ; celui d'Hubert Nyssen (*Lecture d'Albert Cohen*, Actes Sud, 1981) ouvrait des voies inédites et passionnantes à l'étude de l'esthétique cohénienne. *Visage de mon peuple*, pourtant, se distinguait des essais antérieurs par l'ampleur unique de ses perspectives et la rigueur tout universitaire de sa méthode. Il constitue, pour reprendre les termes d'A.

Schaffner, « un ouvrage fondateur », qui « met en place les oppositions fondamentales qui régissent l'univers d'Albert Cohen et la relation de l'œuvre à la tradition juive » (*Albert Cohen*, Bibliographie des écrivains français, Mémini, 1995).

Étude des polarités et des conflits de valeurs qui organisent l'écriture de l'œuvre (les « trois amours d'Albert Cohen », « les trois univers » : Céphalonie, la Gentilité, le monde de Solal ; les « témoins de vérité ») ; étude des « rêves diurnes » qui gouvernent l'imaginaire de Solal (rêves ambitieux, rêves érotiques, rêves juifs) ; examen du rapport entre « le poète juif et les mythes occidentaux », en particulier les deux grands mythes de l'amour (Tristan et Don Juan) et le mythe de Faust ; éléments pour une analyse de l'humour et du comique cohéniens : à relire cet ouvrage, on reste impressionné par la justesse des orientations, par la richesse du propos et par la pertinence étonnamment actuelle de bien des développements. Il serait en effet absurde de ne reconnaître à cet ouvrage qu'une valeur historique : non seulement parce que bien des synthèses demeurent indépassées (l'étude du faustisme de Solal, entre autres), mais parce qu'on se surprend souvent à trouver, déjà formulées dans ce livre pionnier – et dans une langue d'une constante clarté –, des idées que, par amnésie, on avait crues nouvelles. Ajoutons que Denise R. Galpérin ne s'en est pas tenue à ce livre de référence, qui fut suivi d'un grand nombre d'articles sur des sujets aussi divers que "Cohen et Stendhal", "Cohen et le sionisme", "Cohen diplomate", autant de contributions décisives à la connaissance de l'œuvre. De l'œuvre, et d'elle seule. Car alors même qu'elle fut une interlocutrice privilégiée d'Albert Cohen – avec lequel elle a entretenu, de 1968 à 1981, une relation régulière, faite de visites et de correspondance –, Denise R. Galpérin n'a jamais cédé à d'autre passion que celle des textes, et surtout pas à celle du sensationnel, de la rumeur, ou du « misérable petit tas de secrets » (Malraux) qui a trop souvent dénaturé la réception de l'écrivain par le grand public.

C'est dire aussi son inestimable valeur humaine. Il faudrait ici bien plus de pages pour dire ce que l'Atelier Albert Cohen lui doit. À l'époque de sa fondation, elle nous a guidés, instruits et encouragés, avec modestie et bienveillance, avec un respect sans pareil de la diversité de nos approches. Aujourd'hui encore, sa présence amicale, son savoir et ses conseils nous sont particulièrement précieux. La moisson exceptionnelle de ces *Cahiers*, où se côtoient les "anciens" et les nouveaux venus dans la recherche sur Cohen, où des thématiques traditionnelles apparaissent sous un éclairage nouveau, où des perspectives inédites se font jour, témoigne de tout ce que nous lui devons. Il était grand temps de lui exprimer notre admiration, notre gratitude et notre amitié.